

La région était rocheuse et sèche, vieille, ancienne, avec ses pics taillés nets par les rafales en plaine. L'eau des rivières et des petits lacs épars avait l'aspect du métal, sinon du plomb, et pesait près de forêts de troncs pétrifiés. La nature semblait lutter sous une chape de calcaire intemporelle.

Deux jours plus tôt, Madèche avait quitté la ville et laissé derrière lui toute son histoire. Il n'était plus qu'un nom parmi ces anonymes dans le wagon de train, qui tuaient le temps comme ils pouvaient. Lui, il n'avait pas besoin de s'occuper l'esprit. Il lui suffisait de regarder dehors pour que ces décors crus et sauvages ravivent en lui tous les souvenirs des batailles et des horreurs passées. Madèche n'était ni en vacances ni en voyage. Il était à la retraite. Il avait raccroché. Les combats l'avaient brisé. Il ne pouvait plus se battre.

Au moment du départ sa destination devait être Coral, qu'on décrivait comme une cité paradisiaque au milieu de l'océan. Mais à mi-chemin on l'avait prévenu que cette ville avait sombré dans l'anarchie.

On l'avait redirigé sur la ville de Sédis.

Il souriait, faiblement, devant ces paysages dévastés où les ombres des bêtes se confondaient avec celles des roches. Il songeait à toutes ces légendes de havres de paix préservés sur Alquières, et il n'y croyait plus.

Derrière la prochaine crête se découpait la ville avec ses premières tours de verre. Elles étaient hautes, brillantes, étincelantes et chaleureuses autant que le verre pouvait l'être dans l'amertume des plaines. La ville n'existait que depuis deux semaines, ou un peu moins. C'était pour cela qu'on la jugeait encore calme. Elle n'était pas encore assez connue, pas encore assez grande pour attirer le malheur sur elle. Les cités d'Alquières étaient comme des oasis, des mirages évanouis bien vite par les sables.

Il pouvait voir, à mesure que l'aérotrain remontait la crête, ces tours étincelantes se multiplier et s'entrelacer de longues pistes lumineuses, comme des rubans de lumière multicolores qui palpaient et servaient de seule vie. Le reste de la cité paraissait, autrement, totalement inerte. Ni voiture ni passant, seulement la pesanteur des tours et des roches environnantes.

Son wagon passa le sommet. La soufflerie en-dessous faisait rouler la petite rocaille sur les pentes. Derrière, il pouvait voir les autres wagons de métal lourds et lents tirés en avant comme les maillons d'une chaîne avec des mouvements indolents.

Trois moustiques d'acier, les Gyrocops de la cité, les escortaient.

Madèche détourna le regard de ces hélicoptères. À l'avant de l'aérotrain la locomotive faisait tourner ses vastes pales et s'élevait, et entraînait avec lui le reste des wagons en altitude. Les tours encore lointaines peu avant, une fois la crête passée, étaient soudainement toutes proches, immenses, miroirs de milliers de facettes ceinturés de balconnades, de rampes et d'héliports. Les vastes courbes des routes lumineuses grésillaient au loin, un peu partout dans un réseau serré et fou de circulation. À l'approche les piétons apparaissaient, les véhicules, l'activité cachée jusqu'alors comme derrière un voile de chaleur.

Quelque chose dans ce spectacle lui faisait tourner la tête. Il se tourna, regarda les passagers qui se levaient et se préparaient à descendre. Des tenues d'aventuriers, gilets de cuir, ceintures épaisses chargées de fourreaux. Madèche s'attarda sur une jeune dame

rêveuse dans son coin de siège, à tenter d'ignorer le groupe qui riait autour d'elle, après quoi un heurt prévenant la gare le fit se lever à son tour.

Les portes s'ouvrirent. L'air chaud le surprit. Poussé par la cohue, il se laissa descendre sur le quai. En face et face au vide s'alignaient les plate-formes de parc pour les engins volants. Les places étaient désertes : les passagers qui descendaient se dirigeaient plutôt vers des séries d'ascenseur en verre qui plongeaient vers les profondeurs et vers la cité. Le vent sec soufflait fort. L'instinct fit s'avancer Madèche jusqu'au bord du quai ouvert sur l'abîme.

Ce qui servait de gare était un vaste aéronef dont il pouvait voir les énormes entrées d'air et leurs volets d'aération, et derrière les réacteurs braqués vers les côtés comme des côtes brisées prématurément cracher leurs traînes brûlantes. Dans son dos les wagons plongeaient dans les hangars tandis que d'autres, tirés dehors par les bras de grue à aimants, étaient assemblés en un nouveau train. Il y avait cinq pistes au total, sur deux étages, mais une seule était utilisée et la foule déjà s'était clairsemée pour laisser place aux drones de sécurité.

La curiosité prit le pas sur tout le reste. Il délaissa le bord pour rejoindre les derniers passagers à l'entrée des ascenseurs.

Des guichets gardaient les accès aux tubes de verre plongeant vers les abîmes. Tout avait été automatisé, avec des écrans à presser et des instructions plaquées sur les parois à part pour une cabine, la plus proche, où derrière la vitre travaillait un unique employé. La petite qu'il avait vue à la fenêtre, auparavant, l'y avait devancé et semblait payer quelque chose. Elle en finit rapidement, hocha la tête et sans même remarquer le regard de Madèche sur elle elle s'échappa à pas vifs vers l'ascenseur.

« Bienvenue à Sédis ! » Lui lança l'employé en le voyant approcher. « C'est votre première fois ici ? »

« Comment vous savez ? » S'étonna Madèche, un peu mornement.

Il décortiquait en même temps l'employé du regard. Un mètre soixante-huit, plutôt frêle, plutôt sûr de lui. Malgré l'inconfort du guichet, il ne semblait ni fatigué ni las de son travail. Le petit coin qu'il occupait, à l'étroit sur un vieux siège en aluminium léger qu'il faisait tenir à deux pieds, les deux siens calés contre les murs, était aéré par un petit ventilateur personnel accroché sur le côté. Quelques photographies, pour seule décoration, évoquaient des lieux et des visages familiers.

Vêtements d'été, courts, à la mode, une pochette sur le côté et des gants percés aux doigts, la coiffure rousse un peu défaits, l'employé lui souriait.

« Vous furetez. Soit vous êtes nouveau, » observa ce dernier, « soit vous faites du repérage, et là j'ai pas envie de savoir. »

« Nouveau. » Confirma Madèche.

L'employé face à lui devait avoir au mieux huit mois. Plutôt cinq ou six. Par réflexe, il chercha sur son interlocuteur des traces de combat, cicatrices ou regards, ou même un petit geste du combattant raidi et aux aguets. Rien de tout cela. La curiosité lui donnait des airs d'ahuri.

Il continua donc : « La gare, c'est quoi l'idée derrière ? »

« Euh... c'est fait pour réceptionner les trains. »

« Hilarant. Pourquoi un aéronef ? »

« Cool, hein ? C'est le Catelope, le vaisseau fondateur de la cité. Si vous avez le temps, je peux vous raconter. »

Madèche jeta un regard dans son dos. Aucun autre passager. Sur les quais ne restaient plus que les formes ovoïdes des drones ballottants, avec leurs longues antennes.

« Je n'ai pas réservé d'hôtel. »

Son interlocuteur se réjouit subitement :

« Okay voilà le topo. Y a ce mec, Miguel, c'est un explorateur comme tant d'autres mais un jour il en a marre de mouiller ses bottes alors il fait : je vais monter ma propre expédition. Il se forme un équipage, il se fait construire un vaisseau, c'est le Catelope, et il part se promener dans les plaines. Faut être franc, il espérait pas trouver quoi que ce soit, c'était juste une excuse et l'équipage en était conscient.

« Mais là, pas de bol, ils trouvent vraiment un truc. Ici, à Sédis. Des cercles concentriques de plusieurs kilomètres de diamètre avec des rainures qui ouvrent sur tout un tas de galeries. Pas le genre de truc qui s'explore en une journée. Du coup Miguel a décidé de planter les tentes au coeur des ruines, et ils ont amarré le vaisseau à l'écart.

« Là, vous connaissez la routine : la nouvelle s'est répandue et ça a été la course pour venir explorer le coin. Et le coin, à l'époque, n'avait pas encore de grandes tours de verre pour savoir où se diriger. La première chose que voyaient les gens en arrivant, c'était le vaisseau amarré à l'écart, et tout le monde se dirigeait d'abord là-bas. Résultat, le Catelope est devenu le centre d'accueil par défaut, et paf ! Voilà comment on obtient une gare volante improbable. »

Tandis que l'employé parlait, Madèche avait parcouru la liste des instructions autour de la vitre du guichet. La cité avait sa propre monnaie, le dine. C'était pour cela que les passagers sortaient le portefeuille au passage.

Un autre autocollant, simple rectangle blanc avec un sigle triangulaire et martial tout de noir, frappé en son centre d'un croc de chacal, prévenait que le guichet était surveillé. L'acronyme P.A.T. signait dans le coin en bas à droite.

Le regard de Madèche remonta sur l'employé.

« Ce n'est pas toute l'histoire. Je me trompe ? »

« Ouais je suis sûr qu'il doit y avoir une terrible conspiration autour de cette gare. Ou alors c'est vraiment juste des explorateurs pas doués. Eh, vous voulez un bon hôtel ? »

« Je compte rester un peu plus longtemps que ça. Pourquoi, tu aurais un bon promoteur ? »

« T'es sérieux ? »

Ce qui aurait dû être une question rhétorique sonna presque sérieusement. L'employé le regardait à présent avec un mélange de surprise et d'amusement.

« Ah ouais quand même. » Conclut-il finalement. « Version courte, je peux te donner l'adresse de Fredo. Je peux te tutoyer ? Okay. Version longue, chaque tour appartient à un

groupe d'explorateurs. Le reste ? Des boutiques, des bureaux, des usines. Fredo est encore le mieux placé pour te trouver un coin tranquille, mais si tu restes à Sédís il te faudra choisir un camp. »

Il avait fini de griffonner sur un ticket qu'il tendit à Madèche. Outre le nom du fameux Fredo s'y trouvaient celui d'un groupe, les Busiers, et deux adresses qu'il n'arriva pas à comprendre directement. L'une des deux adresses était soulignée.

L'employé lui sourit encore.

« Dernier conseil : ne change pas tout ton argent. Le marché noir n'aime pas le dîne, et le marché noir règne en maître. Si tu n'as plus que des dînes, tu es hors-jeu. »

« T'es pas vraiment employé ici, je me trompe ? »

« Je serai jamais employé du jour en tout cas. Bienvenue à Sédís ! »

Une pression de bouton fit s'ouvrir la petite barrière qui séparait encore Madèche de l'ascenseur. Il songea à rester, questionner l'employé, se renseigner. Il n'en trouva pas la force, lâcha l'affaire. Son instinct lui disait à présent de ne suivre aucune des adresses.

Les portes de verre se refermèrent sur lui. Il se laissa emporter le long du tube avant de surgir sur les rails luminescents, en plein ciel, au milieu des hautes tours et des routes rougies par le jour. Et quand il regarda la ville la première chose qu'il nota fut, quelque part au loin, une explosion.

Il n'y prêtait même pas attention.

*** ** ** *

Les vitres volèrent en éclat, des deux côtés sur toute la longueur de la tour et en étoile sur trois étages. Passé le fracas, les piétons purent voir tomber les bris de verre et avec les débris deux corps en chute libre, dont l'un tenait l'autre.

L'un des deux corps était un monstre.

L'autre était Aquin.

Le jeune aventurier pouvait sentir siffler le vent et le monde défiler autour de lui. Il savait, à dix mètres près, la distance qui restait entre lui et le sol. Il était seulement préoccupé de rester en vie jusque-là.
